



REVUE DE PRESSE

Steven Cohen



**FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS**

10 sept - 31 déc 2018

Service presse :
Christine Delterme - c.delterme@festival-automne.com
Lucie Beraha - l.beraha@festival-automne.com
Assistées de Claudie Christodoulou - assistant.presse@festival-automne.com
01 53 45 17 13

Steven Cohen

Put your heart under your feet... and walk!

Centre Pompidou – 19 au 21 sept.

MC93 – 28 et 29 nov.

RADIO

Lundi 16 septembre

France Culture / *La Dispute* / Arnaud Laporte – de 19h à 20h

Coup de cœur de Marie Sorbier pour *Put your heart under your feet...and walk* de Steven Cohen.

<https://www.franceculture.fr/emissions/la-dispute/theatre-la-vie-de-galilee-dans-le-frigo-strip-tease-419-et-put-your-heart-under-your-feet-and-walk>

Dimanche 24 novembre

France Culture / *Tous en Scène* / Aurélie Charon – de 20h à 21h

Invité : Steven Cohen

<https://www.franceculture.fr/emissions/tous-en-scene/tous-en-scene-emission-du-dimanche-24-novembre-2019>

PRESSE

La Terrasse – Septembre 2019

Code Couleur – Septembre 2019

Mouvement.net – Septembre 2019

Mouvement – Septembre-Octobre 2019

Sceneweb.fr – 2 septembre 2019

Les Inrockuptibles (supplément) – 4 septembre 2019

Le Chirurgien Dentiste de France – 5 septembre 2019

Inferno-magazine.com – 11 septembre 2019

Danzaballet.com – 18 septembre 2019

Lebruitduofftribune.com – 18 septembre 2019

Ricketpick.fr – 18 septembre 2019

Le Monde – 19 septembre 2019

Sceneweb.fr – 19 septembre 2019

Numero.com – 20 septembre 2019

Unfauteuilpourelorchestre.com – 23 septembre 2019

Toutelaculture.com – 23 septembre 2019

Resmusica.com – 24 septembre 2019

La Terrasse – Novembre 2019

Mouvement – Novembre-Décembre 2019

Put your heart under your feet... and walk!

Un hommage, un rituel, une conjuration de la mort... La performance de Steven Cohen puise plus que jamais dans son histoire.



© Pierre L'Annonciateur

Une pièce touchante de Steven Cohen en hommage à l'être aimé.

Le performeur et plasticien sud-africain a toujours été à la fois sujet et objet de ses œuvres, mêlant sa poésie visuelle et gestuelle à un acte politique fort, voire provocant. Il lui arrive de convoquer ses proches dans son travail, comme la figure de son frère suicidé, ou sa propre nounou, présente sur scène dans *The Cradle of Humankind*. Dans cette performance de 2017, c'est Elu, le compagnon de 20 ans de vie, qui apparaît. Steven Cohen nous invite à partager une forme de cérémonie d'adieu à ce danseur trop tôt disparu, et à suivre cette étrange marche, faite d'équilibres instables, au-dessus d'une marée d'objets représentant leur existence commune. Acte d'une grande beauté ancré dans la douleur, sa déambulation ne peut pour autant conjurer la mort; elle s'effectue comme un rite de passage pour ceux qui restent, une cérémonie de sang et de larmes prompte à nous faire réfléchir sur l'amour et le manque de façon universelle.

Nathalie Yokel

DIMANCHE 15

■ PERFORMANCE

STEVEN COHEN
PUT YOUR HEART UNDER YOUR FEET... AND WALK!

19, 20 ET 21 SEPTEMBRE, 20H30, GRANDE SALLE

Dernier volet d'une œuvre évoluant dans la convergence de l'histoire et de l'intime, cette pièce du chorégraphe, performeur et plasticien sud-africain Steven Cohen créée en 2017 s'attaque à une injonction vitale : continuer à vivre après la disparition de l'être aimé. Véritable réaction face au décès soudain d'Elu, son partenaire artistique et compagnon disparu en 2016, *Put your heart under your feet... and walk!* est un solo où, accompagné de la projection d'une performance réalisée dans un abattoir, Cohen sollicite les signes du ballet, langue maternelle chorégraphique d'Elu, pour restituer le fil du dialogue perdu et transformer en œuvre le travail du deuil. ✕ Avec le Festival d'Automne à Paris.



STEVEN COHEN, PUT YOUR HEART UNDER YOUR FEET... AND WALK!
PHOTO © PIERRE PLANCHENEAULT

JEUDI 19

■ 9H30-19H PAROLES CONTEMPORAINES (PS)

Colloque Faire œuvre.
(VOIR P 73) GRATUIT

■ 19H IN VIVO (C2)

Eduardo Kac. (VOIR P 73)
GRATUIT

■ 20H CINÉMA BPI (C1)

Cycle « Plus vite, plus haut, plus fort ». *Zidane, un portrait du XXI^e siècle* (2006, 92') de Douglas Gordon et Philippe PARENNO. (VOIR P 48)
5€, TR 3€, GRATUIT ADH*

■ 20H30 PERFORMANCE (GS)

Steven Cohen, *Put your heart under your feet... and walk!*
(VOIR CI-CONTRE)
18€, TR ET ADH 14€, -14 ANS 9€

VENDREDI 20

■ 12H CINÉMA BPI (C2)

Les yeux doc à midi. *En bataille* (2016, 60'), d'Ève Duchemin.
(VOIR WWW.BPI.FR)
GRATUIT

■ 17H CINÉMA BPI (C2)

Cycle « Plus vite, plus haut, plus fort ». *Crazy Football* (100') : quatre courts métrages.
(VOIR P 48)
5€, TR 3€, GRATUIT ADH*

■ 19H PERFORMANCE (G3)

La Ribot, *Panoramix* (1993-2003).
(VOIR P 68)
18€, TR ET ADH 14€, -14 ANS 9€

■ 19H PAROLES CONTEMPORAINES (PS)

L'Observatoire des passions, de Philippe Mangeot.
(VOIR WWW.CENTREPOMPIDOU.FR)
GRATUIT

■ 20H CINÉMA BPI (C2)

Cycle « Plus vite, plus haut, plus fort ». *Pumping Iron* (1977, 85') de George Butler et Robert Fiore.
(VOIR P 48)
5€, TR 3€, GRATUIT ADH*

■ 20H30 PERFORMANCE (GS)

Steven Cohen, *Put your heart under your feet... and walk!*
(VOIR CI-CONTRE)
18€, TR ET ADH 14€, -14 ANS 9€

AGENDA EN LIGNE
SUR WWW.CENTREPOMPIDOU.FR

SUIVEZ-NOUS !



ET TOUJOURS : EXPOSITIONS **BACON EN TOUTES LETTRES** → 20 / 01 / 20 **STEFAN BRÜGGEMANN** → 29 / 09
+ MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE COLLECTIONS MODERNES ET CONTEMPORAINES → 2019
ERNEST MANCOBA → 23 / 09 **SONJA FERLOV MANCOBA** → 23 / 09 **TAKESADA MATSUTANI** → 23 / 09





Steven Cohen

Drag-queen et performeur transgressif, trop souvent rangé parmi les simples provocateurs, le Sud-africain sait mettre le doigt sur ce qu'on voudrait ignorer. Loin de la fabrique du spectacle, sa dernière pièce qu'il présente au Centre Pompidou est une cérémonie funéraire en mémoire de son compagnon. Discussion à visage découvert avec l'un des derniers artistes libres.

Par Julien Bécourt



VOIR LE SITE

[du Centre Pompidou](#)
[de la MC93](#)

Une scène constellée de chaussons de ballerine, alignés côte à côte dans des carrés de lumière. Juché sur des cercueils blancs en guise d'escarpins et marchant à grand-peine, les bras prolongés d'immenses béquilles, Steven Cohen entre en scène. Il est affublé d'un tutu, son visage arbore des ailes de papillon et une étoile de David sur le front. Une apparition baroque dans une scénographie dépouillée à l'extrême. Un gramophone trône au cœur d'un mobilier orné de chandeliers : le crincrin d'un disque plein de souffle et de craquements inondera bientôt la salle d'une vague de mélancolie. Présentée au Théâtre Garonne en octobre dernier, la performance *Put Your Heart Under Your Feet... and Walk !* prend la forme d'un cérémonial funéraire en hommage à Elu Kieser, son compagnon disparu en 2017, avec lequel il a partagé vingt ans de sa vie. Solennelle et bouleversante, cette création nous confronte aussi aux images difficilement soutenables d'une vidéo tournée dans un abattoir, dans laquelle l'artiste-créature s'immerge dans un bain de sang.

Steven Cohen, 56 ans, a passé la majeure partie de son existence en Afrique du Sud pendant l'apartheid, à subir une homophobie ordinaire et la dureté de ses parents qui conduiront son frère au suicide. Il s'invente alors un personnage de drag-queen aux appareils rococo et initie des performances dans des lieux publics, transgressant les tabous d'une société à l'idéologie réactionnaire. Sa rencontre avec Elu, danseur courtisé par Régine Chopinot, l'incite à se produire sur scène et à s'installer en France. Ici, on le connaît principalement pour sa performance au Trocadéro, qui fit grand bruit en 2014. Pour avoir traversé le parvis des Droits-de-l'Homme avec un coq tenu par une laisse attachée à son sexe, il passe en correctionnelle pour « outrage et exhibition sexuelle » et échappe de peu à une condamnation. Tombant le masque, il se confie sans détour ni fausse pudeur.

Pourquoi avoir choisi la France comme pays d'accueil ?

« C'était une question de circonstances. Mon compagnon était un danseur classique. Il s'est inscrit à un workshop organisé par Régine Chopinot, et elle a été aussitôt conquise par sa personnalité et sa manière de danser. Mais il lui a dit qu'il rejoindrait sa compagnie à la seule condition que je l'accompagne. C'est la raison pour laquelle je lui suis tellement reconnaissant, il m'a ouvert des portes. Je n'avais aucune expérience dans le domaine de la danse et de la chorégraphie. Juste des réminiscences de gymnastique intensive qui remontent à mon enfance. Régine a alors jeté un œil sur ce que je faisais, ça lui a plu, et nous a invités tous les deux à faire partie de son spectacle. Je suis venu six mois en France, et ça s'est bien passé. Les six mois sont alors devenus cinq ans, puis quinze.



Vous avez pourtant eu des problèmes avec la justice française.

« J'aime autant la France que je prétends la détester. Du moins, les gens pensent que je la déteste parce que j'en livre un reflet critique dans mon travail. Mais être critique ne signifie pas que tu n'aimes pas quelque chose. C'est comme élever un enfant, tu peux le réprimander tout en lui donnant tout ton amour. Je ne sais pas pourquoi j'ai une si mauvaise réputation en France.

Vous n'avez pas mauvaise réputation, c'est surtout que les questions liées au genre, à l'identité et à la religion sont particulièrement sensibles.

« Une partie de la société me hait parce qu'elle ne supporte pas d'être confrontée à l'émancipation du genre sexuel et au fait que je sois un hors-la-loi. Je vis ici depuis une quinzaine d'années et je trouve que c'est de plus en plus difficile d'être libre. Tu dois faire tellement de sacrifices pour t'affirmer aujourd'hui en France. Le fait que Marine Le Pen n'ait pas été élue a rendu l'extrême droite encore plus agressive. Elle a peut-être perdu les élections, mais ses idées ont gagné du terrain. C'est le jeu du "qui perd gagne" qui répond à une forme de schizophrénie nationale. Tout le monde se dit tolérant et, en même temps, il existe des gens ouvertement antisémites. En Afrique du Sud, il n'y a pas d'antisémitisme. Là-bas, seuls les Blancs d'extrême droite ont un souci avec le judaïsme. Les Noirs s'en foutent complètement. En France, on ressent encore tout le poids de l'histoire.

Vos mises en scène s'appuient souvent sur des rites spécifiques au judaïsme, mais aussi sur une forme de syncrétisme qui vous est propre. Avez-vous été élevé dans la tradition juive ?

« Mes grands-parents ont vécu avec énormément de culpabilité et de tristesse : ils étaient en vacances à la plage quand leur famille a été exterminée dans les années 1940. Ils n'ont jamais cessé de parler de l'Holocauste. Pour moi, ça appartenait à l'histoire. Je ne me sentais pas concerné, jusqu'au jour où je suis tombé sur un tas de livres à propos de la Gestapo et des camps de concentration dans un vide-grenier. Ma pratique artistique n'a rien de spécifiquement juive, ma bibliothèque non plus, pas plus que ne l'était mon compagnon. Pourtant, quand je suis dans un train et qu'il freine en pleine forêt, j'ai le sentiment qu'on va me faire descendre pour me tirer dessus. Vous voyez ce que je veux dire ? C'est ancré en moi, c'est dire à quel point la mémoire cellulaire peut être profonde.



Louis Canadas, pour *Mouvement*

Votre famille était-elle pratiquante ?

« Mes parents avaient beau parler yiddish et comprendre le russe, ils ont rejeté la religion parce qu'ils voulaient être modernes. Ils n'ont jamais prononcé le mot "Holocauste" et ne laissaient jamais mes grands-parents, qui étaient très religieux, évoquer le sujet. Ce sont eux qui nous en parlaient, à mon frère et moi, et continuaient de perpétuer certains rituels. J'ai grandi avec ça, ma vie s'est bâtie là-dessus. Quelqu'un m'a dit un jour que "j'exotisais" la religion juive. Mais, dans un sens, sur quoi d'autre puis-je me rabattre pour mon deuil ? Serais-je plus légitime à faire des prières bouddhistes ou hindoues ? Je fais ce que je suis. Dans cette performance, j'essaie d'être authentique. Tous les objets utilisés sont les miens. C'est ma chambre, ce sont mes vieux costumes, ce que j'avais sous la main. Rien n'a été fabriqué spécialement pour cette œuvre. Je disposais de 10 000 euros, un budget ridicule mais amplement suffisant. Le plus curieux, c'est que la personne qui m'a accusé "d'exotiser le judaïsme" semblait honteuse d'être de confession juive... Il faut se méfier des apparences. Je me réfère toujours à cette citation de Kant : "*Nous ne voyons pas le monde tel qu'il est, nous le voyons tel que nous sommes.*" C'est ce que mon travail s'efforce de faire ressortir.

Avez-vous suivi des études d'art ?

« Aux yeux de mes parents, l'art c'était de la connerie. Quand j'ai formulé le souhait de faire une école d'art, mon père m'a rétorqué que c'était pour les branleurs incapables de faire des maths et de la science. J'ai donc été contraint de m'inscrire en fac de médecine. Je me suis mis à potasser quelques bouquins, mais je me suis vite aperçu que je n'avais rien à faire là. J'ai laissé tomber et j'ai finalement bifurqué vers un Bachelor of Arts. Ça a été une énorme déception pour mes parents. J'ai fini par dédier ma vie à l'art, avec tous les sacrifices que ça représente. Et maintenant que je suis reconnu en tant qu'artiste, mon père est enfin fier de moi. Il aura fallu une vie entière pour y arriver. Il n'a jamais non plus accepté le fait que je sois gay. Et il aura fallu que mon frère se suicide pour qu'il relativise tout ça et me dise enfin : ok, on se comprend.

« Mon avocate m'a prévenu que je pouvais écoper de deux ans de prison pour profanation de restes humains. J'ai conscience que c'est un acte transgressif, mais je n'en ai rien à foutre. »

Dans vos performances, vous confrontez la dureté du réel à une forme de préciosité, avec une dimension baroque et allégorique

« Je pense que l'honnêteté est ce qui prime par-dessus tout. L'art se doit d'être honnête, pas de simuler l'honnêteté. Certes, j'utilise de la fumée, des accessoires et tout un tas d'artifices, mais ce n'est pas la base de mon travail. Si la cuillère de cendres que j'avale était un subterfuge, cela n'aurait aucun sens. Mon travail n'existerait pas, je trahirais tout ce en quoi je crois. Ingérer des cendres humaines est une expérience abominable, je saigne à chaque fois de la gorge et du cul après coup. Il y a quelque chose de toxique, sans doute le produit d'embaumement. Rien qu'une cuillère pèse lourd : ce n'est pas que de la cendre, il reste aussi des débris d'os. Mais il faut que ce soit une expérience difficile. Plein de gens m'ont dit que c'était dangereux, immoral, illégal. J'ai appelé mon avocate, qui m'avait déjà défendu pour ma performance au Trocadéro, elle m'a prévenu que je pouvais écoper de deux ans de prison pour profanation de restes humains. J'ai conscience que c'est un acte transgressif, mais je n'en ai rien à foutre. Elle m'a dit : *"Je sais que tu le feras, et que tu le feras avec justesse."*

Avez-vous obtenu l'autorisation de la famille ?

« Non, car la famille est chrétienne et aurait refusé. Elu était un étranger pour eux, ils avaient coupé les ponts depuis plus de vingt ans. Sa famille ne l'a pas vu danser, ni boire, et ne savait rien de lui ! J'ai pu le constater à ses funérailles : pour les gens présents, j'incarnais son "nouveau monde gay". Au moment des hommages, je n'ai pas pu prononcer un mot, j'étais tétanisé. Ce spectacle me donne la possibilité de parler en mon nom et de dire ce que j'ai sur le cœur. Je ne m'adresse pas à la famille, ni à un prêcheur, ni à Dieu, mais au monde. D'un autre côté, je me demande à quel point j'ai le droit d'impliquer les gens dans un rituel qui n'est pas le leur.



Louis Canadas, pour *Mouvement*

Vous comparez le théâtre à un temple, où la mort ferait l'objet d'un rituel collectif.

« Ça peut paraître éculé, mais je crois vraiment que les théâtres sont nos temples et que nous pouvons y pleurer collectivement. Je ne cherche pas à faire éprouver au public que "je suis plus triste que lui". Dans la religion juive, on perd le contact avec quelqu'un dès le moment où il meurt. On n'a plus le droit de le voir, ni de le toucher. Ce n'est pas vous qui êtes aux côtés du corps pendant la veillée mortuaire, mais une personne spécialement désignée. Quand mon frère s'est suicidé, il a fallu que j'insiste pour l'embrasser une dernière fois. On lui a interdit des funérailles juives, non parce qu'il était gay ou qu'il s'était suicidé, mais parce qu'il désirait être incinéré.

C'est aussi la première fois que vous vous essayez à danser sur scène.

« Au départ, je me contente de marcher, perché sur mes cercueils. Je marche avec le poids du deuil, je marche avec le cœur lourd... Et pour la première fois de ma vie, je danse à la fin du spectacle. La musique est belle, la fumée est belle, mais je me suis empêché de me lâcher complètement. Elu me disait toujours : *"N'en fais pas des caisses !"* Et c'est tellement tentant d'en rajouter, surtout sur scène. C'est un vrai piège. Ce n'est pas mon environnement naturel, c'est Elu qui m'a poussé à faire de la scène. Je me contentais de performances dans la rue quand je l'ai rencontré, et il m'a dit : *"Propose-les à un festival de danse, ils ont une place pour la performance que personne n'utilise."* Il m'a en quelque sorte révélé à moi-même.

De quelle maladie souffrait-il ?

« Il avait accumulé des ulcères à l'estomac. C'était lié à notre mode de vie. La précarité ,une mauvaise nutrition, picoler tout le temps, ne jamais dormir... Ça s'est passé en très peu de temps. Tout à coup, il a fait une hémorragie, tout le sang de son corps s'est déversé dans la baignoire, nous nous sommes littéralement retrouvés dans un bain de sang. Il a été emmené en urgence à l'hôpital, puis tout s'est effondré, le cœur, les poumons. Il a été réanimé par un attirail de machines, est sorti des soins intensifs pour être transféré à Johannesburg où il a été très bien soigné .Je me suis dit qu'il allait mieux, mais il s'est senti très mal, et il est retourné à l'hôpital où il est mort, alors que je venais de partir au Japon pour réaliser des vidéos. J'ai été pris d'une immense culpabilité, comme si j'étais Dieu, que c'était moi le responsable de sa mort. Durant tout le temps qu'on a passé ensemble, nous n'avons jamais parlé de ce qui arriverait si l'un de nous deux venait à mourir. Parce que j'ai refusé de l'accepter... L'une des dernières phrases qu'il a prononcée était: *"Je veux vivre."* On n'accepte jamais de mourir, on lutte jusqu'au dernier souffle.

**« L'art le plus important se produit en privé,
dans les salles de bain, les chambres à coucher,
sous le plancher, n'importe où. Mais peut-on
considérer ça comme de l'art ? »**

Vous projetez également une vidéo tournée dans un abattoir, dans laquelle vous vous immergez longuement dans le sang.

« Oui, c'est une allégorie de la mort d'Elu, une façon de me laver, de me purifier. Là encore, cela soulève de nombreuses questions éthiques vis-à-vis du public. Des gens m'ont conseillé de raccourcir la vidéo pour la rendre plus percutante et efficace. Mais ce n'est pas un spot publicitaire ! Je veux que ce soit long et pénible à regarder. Je n'oblige pas les gens à rester dans la salle, je ne juge pas ceux qui préfèrent s'en aller.

Comment l'avez-vous tournée ?

« De manière clandestine, en soudoyant quelqu'un avec des bouteilles de cognac. C'était mon ultime recours, rien d'autre n'avait fonctionné. J'ai fait jouer tous mes réseaux pendant un an, mais on m'interdisait toujours de filmer dans un abattoir. En France, impossible. En Afrique du Sud, impossible aussi. Il a fallu que je me rabatte sur une méthode illégale. Je ne comprends pas que des carnivores s'offusquent de cette vidéo. Comment peuvent-ils prétendre que c'est immoral de montrer ça ? Je ne suis pas le concepteur de ce lieu ! Comme lorsque je filme dans les *townships*, ce n'est pas moi qui les ai construits ! Dans les abattoirs, vous constatez que tous les ouvriers sont noirs. Ne pensez pas que c'est moi le grand héros qui s'immerge dans le sang ! Ce sont eux les héros. Ils décapitent des bœufs à longueur de journée pour un salaire de misère car ils n'ont pas le choix. Comment voulez-vous ne pas péter les plombs après avoir fait ce boulot toute la journée ? Vous devenez aussi cinglé qu'un agent de change. Parfois, j'ai l'impression de jeter de l'huile sur le feu. Mais je ne peux pas alléger mon travail. L'art vous donne l'occasion de franchir la ligne. Et d'échouer, aussi...

Parvenez-vous toujours à contourner les interdictions ?

« J'ai pertinemment conscience que ce que je fais est interdit par la loi. Dès le moment où je sors ma bite dans un lieu public, je me doute bien que je vais avoir des problèmes. Mais ce n'est pas seulement de la provocation. Quand j'ai réalisé cette performance avec le coq en 2014 au Trocadéro, je ne m'attendais pas à ce que la police m'arrête, je m'attendais à ce que des agents de sécurité viennent me dire : *"Vous n'êtes pas autorisé à faire ça, veuillez quitter les lieux immédiatement."* D'après moi, je n'ai pas été arrêté pour exhibitionnisme, mais pour avoir insulté le pays. Ça a été davantage perçu comme un outrage national que comme une perversion sexuelle. Les artistes eux-mêmes m'ont rejeté, en arguant que ça incarne exactement l'idée que les gens se font des artistes alors qu'ils ne se comportent pas comme ça, eux. Pas un seul artiste français n'est venu me soutenir lors de mon procès, personne. Sophie Calle, qui est une amie, m'a appelé quarante fois pour me dire : *"Est-ce que je dois venir ou pas ? Je suis avec une copine, on se demande comment il faut s'habiller."* Tu sais quoi, Sophie ? Va te faire foutre ! C'est mon procès, pas un vernissage ! En Afrique du Sud, il y aurait eu au moins une centaine d'artistes pour me soutenir, qu'ils apprécient ou non mon travail. C'est là que je me suis aperçu que les artistes français parlent davantage qu'ils n'agissent.

Vous cherchiez surtout à créer une forme de perturbation sur un site qui incarne la France dans toute sa splendeur.

« Si j'avais voulu créer un véritable scandale, je m'y serais pointé à 17 heures, au moment où il y a le plus de monde. Or, j'y suis allé au moment le plus calme, à 9 h 30 du matin. J'ai choisi un lieu éminemment symbolique, mais mon propos n'était pas du tout de perturber l'industrie touristique. Je ne m'attendais pas en revanche à ce que ma vie s'en trouve à ce point changée. Depuis cette performance, j'ai un mal fou à obtenir des visas. L'exhibitionnisme et l'outrage sexuel étant considérés comme des délits criminels, je suis désormais fiché comme délinquant sexuel. Il n'est mentionné nulle part qu'il s'agissait d'une action artistique. Ça va me poursuivre pour le restant de mes jours.

Avez-vous souvent été confronté à des réactions agressives en raison de votre travail ?

« Je me suis fait tabasser un nombre incalculable de fois, vous savez...

Quand vous étiez travesti ou dans votre vie quotidienne ?

« Les deux. Moins quand je suis travesti que dans la vie quotidienne.

Le personnage que vous incarnez semble vous servir de protection contre le monde.

« Oui, comme hier soir en rentrant chez moi avec tout le maquillage. Je n'ai pas peur parce que ce sont les gens qui ont peur de moi. Ils m'esquivalent et traversent la rue quand ils me croisent parce qu'ils ne savent pas de quoi cette putain de folle est capable ! Je me cache derrière mon image, c'est comme une protection. Mais après l'histoire du coq, des gens m'ont agressé à deux reprises. Je n'ai même pas pris la peine d'en parler à mon avocate. J'essaie de ne pas me faire photographier autrement qu'en travesti. Mais vous m'avez quand même reconnu au petit déjeuner à l'hôtel. Moi qui croyais être invisible !



Louis Canadas, pour *Mouvement*

Quand avez-vous ressenti le besoin d'incarner ce personnage de drag-queen ?

« J'ai commencé à me travestir dès l'âge de six ans. Mais de manière plus consciente, je ne saurais pas dire précisément. Ça correspond à la période où j'ai commencé à faire des arts visuels. Et puis un beau jour, je suis tombé gravement malade à force de vivre dans la misère. Ce genre de maladie où ton corps est affaibli et bourré de carences, mais que tu continues à te jeter à corps perdu dans le travail. J'ai passé un long séjour à l'hôpital, et je me suis dit : "*Je dois faire usage de mon corps.*" J'ai réalisé qu'il y avait toute une palette de possibilités et c'est comme ça que j'ai fini par me consacrer à la performance. À cette époque, je faisais encore de la sérigraphie pour gagner des sous, même si c'était difficile à vendre. Je sais que Jean-Luc Verna ne roule pas sur l'or non plus. À quoi bon avoir du succès ? Nous nous efforçons d'être nous-mêmes, et de dire la vérité selon nos propres termes, en marge de l'opinion générale. Alors que la plupart des jeunes qui se lancent dans l'art sont attirés par l'argent et sont avides de réussite. Ça n'a plus grand-chose d'une démarche artistique. Chez moi, il en va de ma survie, c'est une pulsion quasi pathologique. Parfois j'aimerais juste me mettre sur pause et me détendre, mais je n'y parviens pas !

Faites-vous une distinction entre la vie et l'art ? Où placez-vous la frontière entre votre vie publique et votre vie intime ?

« Ma vie, c'est ce que vous avez devant vos yeux. C'est tout ce que j'ai. Je ne m'en plains pas, je suis reconnaissant d'être en vie, mais je n'ai rien d'autre quand je rentre chez moi. Je pense art, je baise art... ma vie est art. C'est pour cette raison qu'avoir Elu à mes côtés était tellement important. Nous faisons équipe, nous formions une assemblée à nous deux. Désormais, je me sens vraiment isolé dans le monde de l'art. On continue aujourd'hui à me demander où je puise mon inspiration... Je n'avais même pas idée de ce qu'était la performance au moment où j'ai commencé ! C'était libre, intuitif, je ne ressentais pas le poids du savoir. Si j'avais pris connaissance de ce qui a été fait avant moi, une grande part de mon travail n'aurait sans doute jamais vu le jour. Je ne connaissais ni Leigh Bowery, ni Carolee Schneemann, pas plus que l'actionnisme viennois. À l'époque je m'en foutais, j'étais persuadé que j'inventais des trucs. Ça émanait presque d'une forme d'ignorance. Quand tu as le statut d'artiste, il est impératif de se remettre en question. Si tu arrêtes de t'interroger sur la nature de ton travail, tu es foutu. Tu te perds dans des certitudes. La fonction principale de l'art, c'est de poser les bonnes questions. Mais je ne suis pas assistant social, je ne peux pas réparer le monde.

On ressent dans votre travail une profonde empathie pour le vivant, qu'il s'agisse d'humains ou d'animaux.

« Je ne pense pas qu'il y ait beaucoup de différence entre les deux. Nous sommes de vraies bêtes sauvages, une espèce particulièrement grégaire. Si l'on incrimine autant la société, c'est parce qu'elle nous empêche de vivre en harmonie avec notre environnement naturel, qu'elle impose des règles qui nous empêchent d'avoir un rapport animiste au monde. En observant la façon dont les gens se nourrissent, se déplacent en masse ou pratiquent le sport, je ne peux m'empêcher de les comparer à des animaux. Quand vous invoquez l'esprit des animaux, c'est autant vous qui entrez dans l'esprit des animaux que l'inverse. La pire chose qu'on m'ait dite, en l'occurrence ma colocataire, c'est: "*Je déteste les animaux.*" Comment peut-on dire une telle connerie ? Si tu hais les animaux, tu ne dois pas être loin de haïr les êtres humains.

Pensez-vous qu'une œuvre d'art puisse avoir un impact politique ?

« Malheureusement, une œuvre n'aura jamais l'efficacité d'une bombe, d'une attaque-suicide ou d'une insurrection armée. Je pense que nous surestimons l'art de toute manière. À bien y songer, qu'est-ce que l'art a changé dans le monde ? »

Propos recueillis par Julien Bécourt au Théâtre Garonne, à Toulouse

> ***Put Your Heart Under Your Feet... and Walk !* de Steven Cohen**, du 19 au 21 septembre au Centre Pompidou, Paris ; les 28 et 29 novembre à la MC93, Bobigny dans le cadre du Festival d'Automne à Paris

Mouvement – Septembre – Octobre 2019

Festival d'Automne

du 10 septembre au 31 décembre à Paris

Ce qu'il y a de bien avec les arts de la scène, c'est que parfois, ils nous tirent de notre réalité pour nous y rebalancer avec encore plus de force dans un fracas un brin dissonant. Dans le ténébreux *Crowd*, Gisèle Vienne sabote le compteur bpm de nos cœurs de spectateurs trop confiants en l'accordant à celui de ses 15 ravers. Tiago Rodrigues et le tg STAN tentent de voir comment la lecture d'*Anna Karénine* peut effectivement modifier la vie de deux couples (*The way she dies*). Émilie Rousset ressuscite les protagonistes du procès en 1972, à Bobigny, d'une jeune fille ayant avorté suite à un viol, pour leur fixer des rendez-vous individuels avec le public, tandis que Milo Rau déplace littéralement la tragédie d'Eschyle sur une scène de guerre (*Oreste à Mossoul*). Après le passage de Steven Cohen, on ne fermera plus jamais les yeux sur ce que le deuil peut imprimer dans la chair (*Put your heart under your feet... and walk !*).

◇ Orienne Hidalgo-Laurier



Oreste à Mossoul de Milo Rau. p. Fred de Brock

Centre Pompidou, place Georges Pompidou,
75004 Paris. Du 19 au 21 septembre 2019
à 20h30. Tél. 01 44 78 12 33.
Également à la **MC93 de Bobigny**
le 28 novembre 2019 à 19h30 et le 29 à 20h30.
Dans le cadre du Festival d'Automne à Paris.

/ actu / 20 têtes d'affiche pour la rentrée 2019

2 septembre 2019 / dans À la une, Danse, Opéra, Théâtre / par Stéphane Capron



Voici nos vingt têtes d'affiche pour cette rentrée 2019, certaines sont très connues, d'autres beaucoup moins. Un mélange qui correspond à la ligne éditoriale de sceneweb qui est de rendre de compte de la diversité du spectacle vivant en France, dans toutes ces disciplines. Bonne rentrée à toutes et à tous.

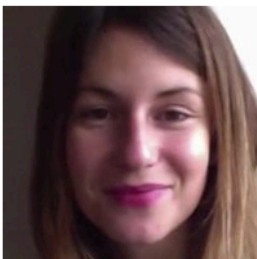
Birane Ba



photo Stéphane Lavoué

Dernier pensionnaire de la Comédie-Française, entré le 25 février 2019, pour la reprise du rôle-titre dans *Bajazet* de Racine mis en scène par Éric Ruf, il sera Rugby dans *La Puce à l'oreille* de Feydeau, nouvelle mise en scène de Lilo Baur à partir du 21 septembre à la Salle Richelieu.

Maud Blandel



Lignes de conduite de Maud Blandel, finaliste de Danse élargie 2016, puise sa force dans la tarentelle, liée aux anciennes cérémonies de transe rituelle en Italie du Sud. Pièce formelle pour 4 danseuses, *Lignes de conduite* choisit de retracer l'évolution du phénomène de possession afin d'interroger poétiquement ce qu'a produit la spectacularisation de telles pratiques. Elle est présentée au Théâtre des Abbesses.

Steven Cohen

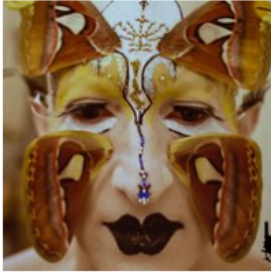


Photo Pierre Planchenault

Steven Cohen avait présenté en juin 2017 au hTh, dans le cadre du festival Montpellier Danse, une performance poignante : *put your heart under your feet... and walk / à Elu* où drame intime et hybris tragique se complètent pour évoquer la douleur liée à la perte de l'être aimé. Le spectacle arrive enfin à Paris dans le cadre du Festival d'Automne.

Philippe Decouflé



photo Valérie Baeriswyl

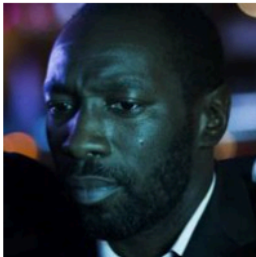
Avec *Tout doit disparaître*, du 27 septembre au 6 octobre 2019 à Chaillot – Théâtre National de la Danse, Philippe Decouflé invite le public à une déambulation dans le théâtre et dans l'histoire passée et présente de la Compagnie DCA. Une sorte de surprise-partie unique.

Adama Diop



Il a grandi à Dakar au Sénégal, il s'est formé en France au Conservatoire de Montpellier, puis à Paris. Stéphane Braunschweig lui a confié le rôle-titre de *Macbeth* à l'Odéon en 2018. Repéré dans Les grandes personnes de Marie Ndiaye puis dans 2666 de Julien Gosselin, il fait partie de l'aventure *Bajazet*, le nouveau spectacle de Frank Castorf créé en français, au Vidy Théâtre de Lausanne en octobre, avant une première française au Grand Théâtre de Provence à Aix puis à la MC93 à Bobigny dans le cadre du Festival d'Automne. .

Cyril Gueï



© Annah Schaeffer

Acteur et réalisateur français d'origine ivoirienne, Cyril Gueï a joué récemment dans *Neige* de Orhan Pamuk dans la mise en scène Blandine Savetier. On a pu le voir au début de sa carrière dans des mises en scènes de Peter Brook ou de sa fille Irina. Il sera Othello dans *Othello* de Aurore Fattier présenté au Théâtre des Célestins à Lyon.

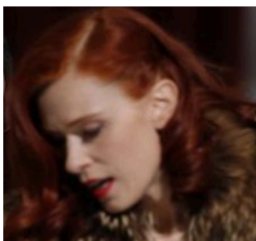
Anouk Grinberg



photo Nicolas Martinez

Anouk Grinberg est l'un des sept témoins de *La fin de l'homme rouge*, la création d'Emmanuel Meirieu d'après le roman de Svetlana Alexievitch, *La fin de l'homme rouge ou le temps du désenchantement*. La pièce est reprise au Théâtre des Bouffes du Nord. Elle incarne la mère d'Igor dont le fils de 14 ans a mis fin à ses jours. Remarquable comme toute la distribution, magnifiquement bien dirigée par Emmanuel Meirieu, baignée dans de très belles images projetées sur les murs de cette salle désaffectée qui rappellent l'imagerie de la propagande soviétique.

Audrey Fleurot



Sa carrière a connu une accélération grâce à ses rôles récurrents dans les séries télévisées *Kamelott*, *Un village français* et *Engrenages*, Audrey Fleurot revient au théâtre, ses premiers amours. Tout d'abord dans *Jo* avec Didier Bourdon et Dominique Pinon au Théâtre du Gymnase, pièce popularisée par le film de Jean Girault avec Louis de Funès, Claude Gensac et Bernard Blier. Un peu plus tard en mars 2010, elle va créer *Bug* de Tracy Letts au Théâtre des Célestins de Lyon dans une mise en scène d'Emmanuel Daumas.

Danse



Pierre Planchenault

LETTRE À ELU

Avec *Put your heart under your feet... and walk!*, cérémonie sublime, macabre et bouleversante, le performeur et chorégraphe sud-africain **STEVEN COHEN** rend hommage à l'amour de sa vie, Elu, disparu en 2017.

"NOUS SOMMES AU THÉÂTRE, MAIS CE QUE VOUS VOYEZ DEVANT VOUS EST RÉEL. JE NE JOUE PAS." Au fil de ses performances et de ses spectacles, Steven Cohen a creusé une histoire des pulsions et des obsessions de l'humain, toujours prompt à renouer avec la violence et la cruauté. Il a fait de son corps et de ses multiples identités visibles et invisibles l'épicentre de cette quête existentielle, à la fois esthétique et politique, intime et universelle. Se définissant comme juif, homosexuel, blanc et sud-africain, il a travaillé sur les figures conjuguées de l'opprimé et de l'opresseur. Un butin d'héritage encombrant et conflictuel à la frontière entre sexualité, genre, race et engagement.

Dans ses créations, Steven Cohen apparaît nu ou emmailloté dans des costumes baroques, embarrassants et contraignants. Dans *Chandelier*, en 2001, il est en équilibre fragile sur des

chaussures à plateformes vertigineuses, apportant la lumière dans un township de Johannesburg en cours d'évacuation. Un lustre vénitien de vingt-cinq kilos sur ses épaules dénudées. Plus tard, en 2009 avec *Golgotha*, au milieu des banquiers de Wall Street, il déambule perché sur des talons montés sur de véritables crânes humains, habillé en golden boy. Il évoque alors le suicide de son frère, broyé par le cynisme de la finance.

Avec *The Cradle of Humankind* en 2011, il s'enfonce dans les entrailles des grottes de Sterkfontein en Afrique du Sud, là où ont été découverts les ossements fossilisés des premiers hominidés datés de plus de 4 millions d'années. A travers ce voyage retour dans le creuset de nos origines, dans le berceau de l'humanité, Steven Cohen revisite l'évolution de l'espèce humaine, de la préhistoire au XXI^e siècle, dans une parabole critique en compagnie de Nomsa Dhlamini,

Swazilandaise de 90 ans, autrefois sa nourrice à Johannesburg. Lui le visage peint. Elle, nue, en tutu blanc.

Mais aujourd'hui, tout est différent. On ne joue plus. Elu est mort. En 2017. Son amour de vingt ans. Elu, le bien nommé, le bien-aimé. Nomsa lui a conseillé : *"Mets ton cœur sous tes pieds et marche."* Alors Steven marche, sur des cercueils, et s'évanouit dans une épaisse fumée blanche après avoir, dans un sublime et bouleversant rituel, rendu l'ultime hommage à son Elu. Berçant en lui leurs deux humanités conjuguées.

Hervé Pons

Put your heart under your feet... and walk!, chorégraphie, scénographie, costumes et interprétation Steven Cohen, **du 19 au 21 septembre au Centre Pompidou**, Paris IV^e, tél. 01.44.78.12.33, centrepompidou.fr; **les 28 et 29 novembre à la MC93** à Bobigny, tél. 01.41.60.72.72, mc93.com

Festival d'Automne à Paris, tél. 01.53.45.17.17, festival-automne.com



DANSE (PARIS)

Put Your Heart Under Your Feet... And Walk !

Dans le cadre du Festival d'Automne (à Paris, du 10 septembre au 31 décembre), l'artiste et performeur sud-africain Steven Cohen présente un spectacle créé en 2017 en hommage à son défunt compagnon, nommé Elu. Le titre fait référence à un précieux conseil donné par sa mère adoptive suite à ce décès : « *Mets ton cœur sous tes pieds... et marche !* » Sur fond d'images filmées dans un abattoir (une référence à l'hémor-



© PIERRE PLANCHENULT

PUT YOUR HEART UNDER YOUR FEET... AND WALK !

Centre Pompidou

Place Georges-Pompidou,
75004 Paris

Du 19 au 21 septembre 2019,
à 20 h 30.

Réservations en ligne
(www.centrepompidou.fr).

ragie entraînée par la maladie de son conjoint), Steven Cohen déambule et bénit les cendres de cet être cher, auquel il fait une déclaration d'amour « à mort ». Un rituel de deuil sidérant, mais susceptible de parler à chaque spectateur : « *l'amour, la perte et le fait de nous survivre à nous-mêmes dans ces circonstances* » sont des thèmes « universels », rappelle l'auteur. ■

« PUT YOUR HEART UNDER YOUR FEET AND WALK ! », STEVEN COHEN TOUJOURS DIGNE ET SPLENDIDE

Posted by *infernolaredaction* on 11 septembre 2019 · *Laisser un commentaire*



FESTIVAL D'AUTOMNE A PARIS : « Put your heart under your feet...and walk! / à Elu » de Steven Cohen – du 19 septembre au 29 novembre au festival d'automne à Paris.

Après la mort d'Elu, son partenaire fusionnel à la scène comme dans la vie, Steven se sent dévasté. Nomsa, sa nounou-mère adoptive, lui donne alors ce conseil : « *mets ton coeur sous tes pieds ... et marche!* ».

Alignées sur le sol, des dizaines de paires de chaussons de danses, parfaitement rangées. Des chaussons transformés, grimés, semblables à des talismans. Sur le devant, ouvragées et précieuses, une petite étagère, une table et une console supportent plusieurs chandeliers. La paroi du fond de la scène est un écran géant d'où surgit ce visage chimérique, enchanteur, impossible. Des lèvres noires, une ombre de sourire, un nez orné de strass, des cils interminables...Lutin, poupée, papillon, ange, tableau vivant ?

C'est la créature qui entre en scène, corsetée, juchée sur de lourdes chaussures-cercueils et, qui, tout en grâce et en délicatesse, entreprend de se déplacer entre les chaussons qui jonchent le sol, les éclairant de son passage.

Steven enchaîne alors son rituel à la gloire d'Elu. Sur d'incroyables chaussures compensées ressemblant à des sabots d'animaux, sa marche est si gracieuse, si légère qu'elle devient danse. Il s'habille de musique.

La cruauté de la perte de l'être aimé, cette insupportable douleur, nous explose au visage avec des images vidéos très dures, tournées dans un abattoir, où Steven Cohen est la blanche figure en tutu diaphane, qui peu à peu s'enduit du sang des sacrifiés. Lentement, douloureusement, l'oeil d'Io se ferme.

Cygne, biche ou papillon, l'être polymorphe pratique alors l'homélie de son Elu. Avec beaucoup de soin, il allume les bougies, prépare son autel, ouvre l'urne, découvre la cuillère. Il ne fera, selon le dernier vœu de son amant, plus qu'un avec lui. Ce n'est pas du théâtre, c'est réel, nous dit-il... Rendu libre alors de s'évanouir dans la nuée vaporeuse qui l'avale.

Steven Cohen est un artiste plasticien performer venu d'Afrique du Sud. Diplômé de plusieurs Universités en art, psychologie, anglais et littérature. Il se définit comme étant sud-africain, blanc, juif et homosexuel.

Son art, son combat, il le mène contre l'indifférence ambiante. Sa performance bouleversante intitulée « Put your heart under your feet...and walk!/ à Elu » laisse pantois. Une cérémonie poignante qui évoque la perte de l'aimé, la cruauté de l'arrachement, l'acceptation de la mort, l'importance de l'adieu ritualisé et la mémoire immortelle que nous offre l'Art.

La poésie de Steven Cohen, sa catharsis, est-elle un rituel, une mémoire, un acte de résistance? Elle est tout cela, digne et splendide, et brille d'une aura spirituelle autant qu'artistique.

Martine Fehlbaum,

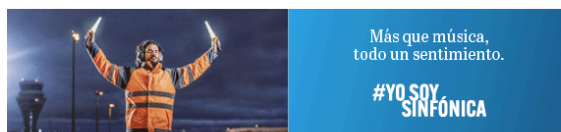
Vu au théâtre de Vidy-Lausanne en mars 2018

Photo Pierre Planchenault

Danzaballet.com – 18 septembre 2019

Steven Cohen. Put your heart under your feet... and walk !

18 septembre, 2019
[Imprimir](#)



Steven Cohen Pon tu corazón bajo tus pies ... ¡y camina! Le Festival d'Automne à Paris 2019.
[Dance]

¿Cómo continuar viviendo y creando después de perder a tu alma gemela? Steven Cohen pone su corazón bajo sus pies y camina. Su declaración de amor a Elu, quien fue su compañero artístico y compañero durante veinte años, toma la forma de una ceremonia de despedida, que se convierte en una celebración de energía vital y una profesión de fe artística.

[Ir arriba](#)

Steven Cohen

Steven Cohen, intérprete y artista visual, nació en 1962 en Johannesburgo. Vive y trabaja en Francia. Realiza intervenciones en el espacio público, en museos, galerías y teatros. Su trabajo sistemáticamente dirige la atención a lo que está marginado por la sociedad, comenzando con su propia identidad homosexual / judía / blanca / sudafricana.

De 2003 a 2008, fue artista asociado del Atlantic Ballet / Régine Chopinot, en La Rochelle. En 2009, fue artista residente en el Baryshnikov Arts Center y el Center for Performance Research en Nueva York. En septiembre de 2013, su intervención Coq / Cock "sin invitación" en la Explanada del Trocadero resultó en su arresto por exhibicionismo sexual en París.

Steven Cohen Sphincterography : The Tour – Johannesburg
[Arts Plastiques & performance]

[Arts Plastiques & performance]

[Ir arriba](#)

Genérico

- Chorégraphie, scénographie, costumes et interprétation, Steven Cohen
- Musique, Leonard Cohen, Marianne Faithfull, Joseph Go Mahan
- Lumières, Yvan Labasse
- Régie vidéo, Baptiste Evrard
- Coproduction humain Trop humain – Centre Dramatique National (Montpellier) ; Montpellier Danse ; Dance Umbrella (Johannesburg) ; Cie Steven Cohen
Coréalisation Les Spectacles Vivants – Centre Pompidou (Paris) ; Festival d'Automne à Paris pour les représentations au Centre Pompidou Coréalisation MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis (Bobigny) ; Festival d'Automne à Paris pour les représentations à la MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis (Bobigny)
- Spectacle créé le 24 juin 2017 au Théâtre des 13 vents – Centre Dramatique National (Montpellier), dans le cadre de Montpellier Danse 2017
- Avec le soutien de l'Aide aux projets de la Drac Nouvelle-Aquitaine

Producción Latitudes Contemporaines (Lille) // Coproducción La casa roja (París); Festival de Otoño en París // Gracias a la Galería Stevenson (Johannesburgo, Ciudad del Cabo) // Evento organizado como parte de las Estaciones Sudáfrica-Francia 2012 y 2013 www.france-southafrica.com // Esfinterografía – The Tour s forma parte de la exposición My Joburg, presentada en la Casa Roja del 20 de junio al 22 de septiembre de 2013.

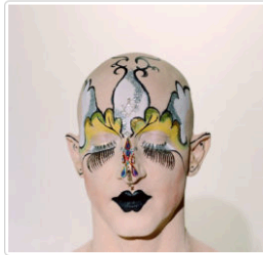
Festival d'Automne à Paris | 156, rue de Rivoli – 75001 Paris.

Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17 | www.festival-automne.com




Steven Cohen, Overseas, 2003 © Marianne Greber — VBK Wien

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS



Dossier de prensa completo



DOSSIER DE PRESSE
STEVEN COHEN

**FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS**
10 sept - 31 déc 2019

Servicio prensa:
Christine Delamare - c.delamare@festival-automne.com
Lucie Renelle - l.renelle@festival-automne.com
Assistants de Christine Christakoglou - assistants.presse@festival-automne.com
01 53 43 31 31

Lebruitduofftribune.com - 18 septembre 2019

« PUT YOUR HEART UNDER YOUR FEET... AND WALK » : STEVEN COHEN REND HOMMAGE A L'ELU



CRITIQUE. FESTIVAL D'AUTOMNE A PARIS : « Put your heart under your feet...and walk! / à Elu » de Steven Cohen – du 19 septembre au 29 novembre au festival d'automne à Paris.

Après la mort d'Elu, son partenaire fusionnel à la scène comme dans la vie, Steven se sent dévasté. Nomsa, sa nounou-mère adoptive, lui donne alors ce conseil : *« mets ton coeur sous tes pieds ... et marche! »*.

Alignées sur le sol, des dizaines de paires de chaussons de danses, parfaitement rangées. Des chaussons transformés, grimés, semblables à des talismans. Sur le devant, ouvragées et précieuses, une petite étagère, une table et une console supportent plusieurs chandeliers. La paroi du fond de la scène est un écran géant d'où surgit ce visage chimérique, enchanteur, impossible. Des lèvres noires, une ombre de sourire, un nez orné de strass, des cils interminables...Lutin, poupée, papillon, ange, tableau vivant ?

C'est la créature qui entre en scène, corsetée, juchée sur de lourdes chaussures-cercueils et, qui, tout en grâce et en délicatesse, entreprend de se déplacer entre les chausses qui jonchent le sol, les éclairant de son passage. Steven enchaîne alors son rituel à la gloire d'Elu. Sur d'incroyables chaussures compensées ressemblant à des sabots d'animaux, sa marche est si gracieuse, si légère qu'elle devient danse. Il s'habille de musique.

La cruauté de la perte de l'être aimé, cette insupportable douleur, nous explose au visage avec des images vidéos très dures, tournées dans un abattoir, où Steven Cohen est la blanche figure en tutu diaphane, qui peu à peu s'enduit du sang des sacrifiés. Lentement, douloureusement, l'oeil d'Io se ferme.

Cygne, biche ou papillon, l'être polymorphe pratique alors l'homélie de son Elu. Avec beaucoup de soin, il allume les bougies, prépare son autel, ouvre l'urne, découvre la cuillère. Il ne fera, selon le dernier vœu de son amant, plus qu'un avec lui. Ce n'est pas du théâtre, c'est réel, nous dit-il... Rendu libre alors de s'évanouir dans la nuée vaporeuse qui l'avale.

Steven Cohen est un artiste plasticien performer venu d'Afrique du Sud. Diplômé de plusieurs Universités en art, psychologie, anglais et littérature. Il se définit comme étant sud-africain, blanc, juif et homosexuel.

Son art, son combat, il le mène contre l'indifférence ambiante. Sa performance bouleversante intitulée « Put your heart under your feet...and walk! / à Elu » laisse pantois. Une cérémonie poignante qui évoque la perte de l'aimé, la cruauté de l'arrachement, l'acceptation de la mort, l'importance de l'adieu ritualisé et la mémoire immortelle que nous offre l'Art.

La poésie de Steven Cohen, sa catharsis, est-elle un rituel, une mémoire, un acte de résistance? Elle est tout cela, digne et splendide, et brille d'une aura spirituelle autant qu'artistique.

Culturieuse

Photo Pierre Planchenault

Ricketpick.fr – 18 septembre 2019



VERDICT...

NOTES

RICK PANEGY

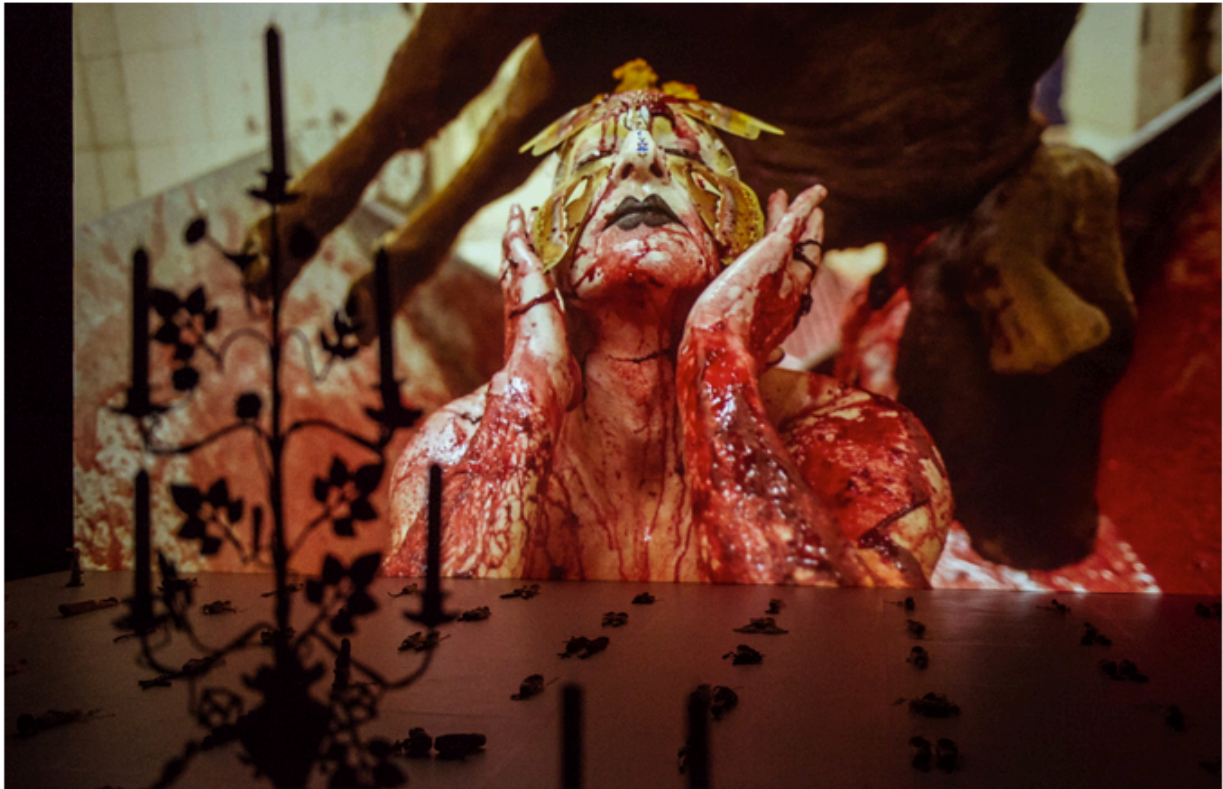


NOTES

CÉRÉMONIE DE L'INTIME

Vu au Théâtre de Vidy-Lausanne, dans le cadre du Festival "Programme Commun" en mars 2018
Au Festival d'Automne 2019

Le silence d'un public atteint au plus profond -ce silence habillé de la beauté que la stupéfaction confère à l'absence de réaction- conclut l'absolu bouleversement dessiné par cette cérémonie funéraire intime et personnelle. *Put your heart under your feet...and walk* pénètre aussitôt, et le baroque cathartique de la performance de **Steven Cohen**, oscillant entre sublime et répulsion d'un *queer* absolu, offre, au-delà d'un témoignage émouvant en hommage de son défunt compagnon, une confrontation radicale avec la représentation, la performance, la frontière entre théâtre et réalité. Et fait s'affronter le deuil de l'un avec l'émotion morbide de tous. Formidable.



Chaussé de talons immenses, aidé par de grandes béquilles, l'artiste sud-africain entre sur scène, mêlant à sa fragilité la souffrance qu'il semble toujours porter, et la force de la foi, en l'art et en l'indéfectible amour : après la mort inattendue de son compagnon, Steven Cohen se questionnait. Que lui restait-il à faire ? à vivre ? Pourquoi poursuivre, quel chemin prendre, et pourquoi même vivre... Lui qui *performe* depuis des décennies (depuis son enfance paraît-il) questionnant le politique, le genre, rapport de domination, lui l'artiste juif et homosexuel ayant vécu en Afrique du Sud au temps de l'apartheid. Il a fallu que sa mère lui dise « put your heart under your feet...and walk » et l'artiste de porter alors ce destin du cérémonial où, dans son cocktail doux-amer se marient le martyr et la plainte, la beauté et le mystique, la souffrance et la peine, l'hommage et l'amour éternel. La radicalité de Cohen, autant graphique que symbolique, s'exprime à tout niveau. Son compagnon, qui le supporta dans sa vie et ses projets artistiques des décennies avant de mourir dans sa baignoire d'une hémorragie, était danseur de ballet. Au sol, à l'écran, tout rappelle le souvenir de l'être disparu, *Elu*, et tout appelle à la transcendance de la douleur. Les chaussons de danse juchant le sol, décorés de plumes ou de pieds de biches, que Cohen visite et parcourt, disposés en svastika, chuchotent le spirituel. Tout est relique, porteur d'amour et de chagrin, jusqu'à la musique, qui fait danser Cohen avec les fantômes, ces fantômes dont il fait ses tenues, poussant le *queer* jusqu'au paroxysme : toutes les performances de Cohen ont toujours été l'occasion d'un travail sur la porosité des frontières entre le corps, l'âme, l'environnement et le sujet. La dramaturgie dans les spectacles de l'artiste passe par le physique et son épice est son propre corps : il n'y a plus de représentation et d'artiste, les deux ne font plus qu'un. Le médium par lequel tout passe et tout ressort. Sur ses béquilles et ses talons de 60cm, il souffre, il souffle et semble s'épuiser : des gradins, on entend sa respiration, elle vibre comme une épreuve, comme une expiation, à laquelle on assiste, entre stupéfaction et voyeurisme.



Sur l'écran, entre projection des reliques évoquant *Elu* et la communion avec une nature apaisée, de longs chapitres affichent Cohen se baignant dans le sang de bovins qu'on égorge dans un abattoir, dans lequel il s'est faufilé illicitement. Le corps nu ou vêtu d'une ballerine blanche, il se mêle aux fluides des bêtes, s'y enduit le corps comme une onction *post-mortem*, qui le relierait à la mort dramatique de son *Elu*. Les cercueils que Cohen portent au pied, comme un poids qu'il ne cessera jamais de porter, en font un homme dorénavant blessé à vie, un accidenté, qui porte physiquement les stigmates du choc. Mais la lourdeur du deuil, si elle fait de ses pas de douloureuses épreuves, ne l'empêche pas d'avancer vers le but final de sa performance, qui achèvent cette quasi-liturgie par une adresse au public. S'apprêtant à avaler les cendres de son compagnon disparu, lui déclarant, dans ce temple provisoire où tout le relie à lui « *Je serai ta tombe* », il prévient le public qu'il « *ne joue pas* », que « *tout est réel* » : de l'intime à la résilience entreprise, le « théâtre » ici fait s'effondrer les statuts de chacun.

Artiste ou spectateur, tout explose et se questionnent, en sourdine, les équilibres classiques de la représentation. De la souffrance qu'un homme investit pour en faire son propre chemin de croix, le transposant en une inéluctable obligation, en une résilience lente mais nécessaire, naviguant entre le refus du deuil et la fusion entre sa propre vie et la mort de l'être aimé disparu, quel impact sur le public ? En ressort-on comme on sort d'un spectacle narratif ou politique ? Que prendre et que digérer d'un homme qui livre en spectacle l'étrangeté de son corps et celle de ses choix, en balayant la morale ? Il ne reste plus qu'à laisser s'entrechoquer les repères : » *Lift this glass of blood, Try to say the grace. It seemed the better way* » comme le suggère Leonard Cohen, qui achève le rituel dans une mystique spirituelle partagée.

Rick Panegy

Au Festival d'Automne

Centre Pompidou du 19 au 21 septembre

A la MC93 les 28 et 29 novembre

Steven Cohen dialogue avec la mort

A Paris, puis à Bobigny, le performeur rend hommage à son compagnon, Elu, disparu en 2016

DANSE

Le titre est inoubliable : *Put Your Heart Under Your Feet... and Walk*. Lorsqu'on voit apparaître le performeur sud-africain Steven Cohen perché sur ses cothurnes-cercueils blancs, on sait que cette phrase est tatouée à même sa plante de pied. Steven Cohen marche donc, lentement, avec précaution, toujours au bord du déséquilibre en appui sur de vertigineuses béquilles. Manière de ne jamais oublier, sur le trajet de la vie, qu'on écrase chaque jour ses sentiments et ses douleurs pour continuer d'avancer.

Avec cette pièce, Steven Cohen, toujours plus jusqu'au-boutiste, offre un saisissant rituel de transformation et de deuil. Il dédie l'œuvre à Elu (1968-2016), danseur, complice de création et compagnon pendant vingt ans, mort à la suite d'une hémorragie dans sa baignoire. Il a quadrillé la scène avec les chaussons de pointes d'Elu, trafiqués en sculptures insolites - certains sont plantés de croix, d'autres harnachés de pattes de gazelles africaines. Créé au festival Montpellier Danse en 2017, cet opus majeur du chorégraphe et plasticien est à l'affiche

du Festival d'automne et de la MC93 de Bobigny. La vision de Steven Cohen est toujours une expérience indélébile. Sa capacité à métamorphoser son corps en œuvre d'art, son visage et son crâne en paysage, semble illimitée. Peint, orné de strass, d'ailes de papillons, entièrement poudré, il devient ici une divinité saisissante, magique, d'une beauté intemporelle. Sa grâce, sa lenteur et son calme sont inversement proportionnels à la violence profonde, irradiante, des actions auxquelles il se livre comme un officiant. Plus doux sont les gestes, plus implacable leur impact.

Etrange cimetière

La matière est au cœur de *Put Your Heart Under Your Feet... and Walk*. Dans l'étrange cimetière qu'est le plateau, Steven Cohen progresse sur fond de films projetés. On le voit dans les fumerolles d'un jardin japonais, éclaboussé de sang dans un abattoir, puis enterré dans un bain de sable noir. Faire corps avec la vie et la mort, la condition de la chair, ce que nous sommes et ne serons plus, autant de motifs déclinés par le danseur, qui trame comme souvent les thèmes du sacrificiel et de la victime dans un même trait.

L'artiste trame les thèmes du sacrificiel et de la victime avec un même trait

On se souvient d'Elu, superbe interprète auprès de Steven Cohen dans des spectacles comme *I Wouldn't Be Seen Dead in That* (« Je n'aimerais pas qu'on me voie mort dans cette tenue », 2006). Dans un décor de morceaux d'animaux empaillés, Cohen y attaquait les safaris tout en évoquant l'extermination des juifs. *Put Your Heart Under Your Feet... and Walk*, qui devait être un duo avec Elu, est le second rituel funéraire - mais ses pièces ne sont-elles pas toutes un dialogue avec la mort? - créé par le performeur. En 2009, après le suicide de son frère, il avait dansé *Golgotha*, perché sur des crânes humains : il y marchait, dans un terrifiant bruit de porcelaine pas loin de celui d'ossements, sur dix-sept faiences de Vallauris.

Plus retenu, lové dans ses pans de silence mais aussi des chan-

sons de Leonard Cohen, Marianne Faithfull et Joseph Go Mahan, ce nouveau solo se risque dans une cérémonie jamais vue, avec les cendres d'Elu, qui était catholique. Pour celui qui est obsédé par la Shoah - il arbore toujours sur scène une étoile jaune -, un terrifiant arrière-goût. « Je t'aimerai toujours Elu, tu es enterré en moi, je suis ta tombe et pour toujours », dit-il en rappelant aussi les vertus cathartiques du théâtre. Les fumigènes inondent le plateau. Steven Cohen s'évanouit dans les nuages.

Depuis la création en 2017 de *Put Your Heart Under Your Feet... and Walk*, Steven Cohen l'a interprété trente fois à raison d'une fois par mois « comme un cycle lunaire », selon ses propres mots. La programmation du Festival d'automne au Centre Pompidou, à Paris, puis à la MC93, à Bobigny, correspond aux dernières dates en France avant une nouvelle tournée à l'étranger. ■

ROSITA BOISSEAU

Put Your Heart Under Your Feet... and Walk, de et avec Steven Cohen. Festival d'automne. Centre Pompidou, Paris 4^e. Du 19 au 21 septembre. MC93, Bobigny. Du 28 au 29 novembre.

Un rituel de sang et de cendres pour Elu

19 septembre 2019 / dans À la une, Bobigny, Coup de coeur, Danse, Les critiques, Paris / par Christophe Candoni

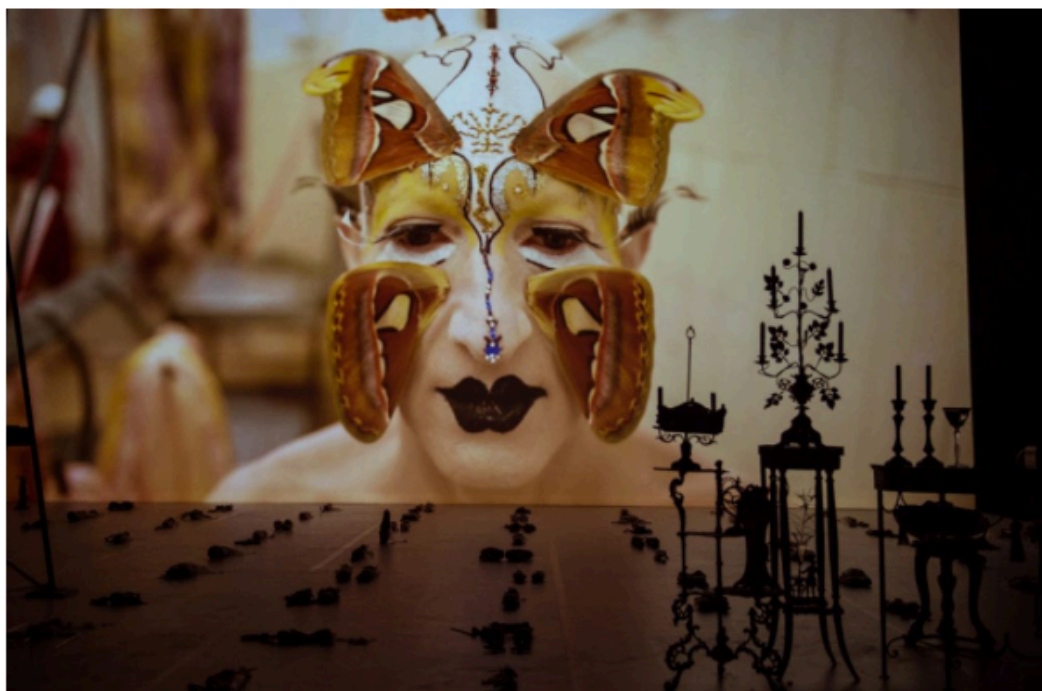


photo Pierre PLANCHENAU

Absent depuis 2013 des scènes françaises, Steven Cohen a présenté en juin 2017 au hTh, dans le cadre du festival Montpellier Danse, une performance poignante : *put your heart under your feet... and walk* / à *Elu* où drame intime et hybris tragique se complètent pour évoquer la douleur liée à la perte de l'être aimé. Le spectacle arrive enfin à Paris dans la cadre du Festival d'Automne.

D'un pas lent et difficile, Steven Cohen apparaît juché non pas sur ses habituels talons aiguilles de drag queen exubérante mais sur des petits mais lourds cerceaux qui lui donnent une grandeur sculpturale. Trouvant soutien sur des béquilles démesurées, il déambule entre des chaussons de danses bien alignés sur un grand sol blanc. Enfant en Afrique du Sud, *Elu*, son partenaire artistique et compagnon à la vie, rêvait d'être danseur classique et avait été pour cela violemment réprimé par son paternel. La pièce lui rend hommage alors qu'il est décédé en 2016.

Seul en scène, le performeur extériorise et magnifie sa souffrance face à la finitude dans une forme scénique très esthétique et ritualisée. Au cours d'une performance filmée et projetée sur écran, l'artiste évolue gracieusement dans un abattoir entre des carcasses de bovins suspendus après dépeçage. Son corps fragile et livide finement recouvert d'une robe virgine finit écarlate, aspergé dans un bain de sang cathartique. Maximalisée par la vidéo, l'action paraît radicalement forte.

Plasticien, danseur, performeur, Steven Cohen propose depuis toujours des performances souvent très belles et perturbantes, dans lesquelles il assume puiser au plus profond de l'intime et de son identité complexe. La mort traverse son œuvre. En 2009, *Golgotha* racontait le suicide de son frère. **Si parfois le geste s'est revendiqué très militant, il est ici infiniment plus délicat que tapageur**, il n'a d'autre volonté que celle d'exprimer la peine liée à l'absence et au deuil et de la partager scéniquement dans un rituel mystique très personnel.

Dernière un autel de prière éclairé aux chandelles, Steven Cohen toujours magnifiquement fardé arbore des lèvres d'un noir ébène et une attitude recueillie qui n'a rien à voir avec l'art provocant dont il peut être coutumier. Celui qui fait de son corps et de son être tout entier une œuvre d'art très singulière veut s'offrir comme une tombe vivante à son ami disparu. Pour ce faire, en précisant bien que ce n'est pas du théâtre et qu'il ne joue pas, il déglutit solennellement quelques cendres du défunt et incorpore ainsi sa mort à sa vie avant de disparaître lui-même dans un épais nuage de fumée blanche paradisiaque qui recouvre l'entièreté du plateau.

Ainsi se clôt **une performance hypersensible et exacerbée à l'image de son créateur**. Son geste totalement incroyable, si transgressif et absolutiste, hors normes, sans tabou, est un immense geste d'amour.

Christophe Candoni – www.sceneweb.fr

Steven Cohen

put your heart under your feet... and walk/à Elu

Coproduction : Festival Montpellier Danse 2017, Humain trop humain, CDN Montpellier, Cie Steven Cohen, Dance Umbrella (Johannesbourg), Aide aux projet DRAC Nouvelle Aquitaine

Durée : 1h

Festival d'Automne 2019

Centre Pompidou

19 au 21 Septembre

MC93- Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis

28 et 29 Novembre

20
SEPTEMBRE

L'obsession du chorégraphe Steven Cohen pour... la mort

ART

Présenté au Centre Pompidou jusqu'au 21 septembre puis repris à Bobigny en novembre, "Put your heart under your feet... and walk !" est un hommage scénique vibrant, rendu par le chorégraphe sud-africain à son compagnon Elu, mort du sida en 2016.

Par [Chloé Sarraméa](#)

Partager cet article [f](#) [t](#) [✉](#)



"Put your heart under your feet... and walk !" (2019), de Steven Cohen © Pierre Planchenaut

La lumière de la salle de spectacle du Centre Pompidou vient de s'éteindre. Dans une pénombre presque totale, les spectateurs aperçoivent une étrange créature montée sur échasses et des reliques déposées sur le sol. Autour de Steven Cohen, des pointes de danseur sont ordonnées en rangées parallèles, d'un alignement si parfait qu'il en est glaçant, rappelant la disposition chirurgicale des bâtiments d'Auschwitz. Sur le cyclorama (la toile tendue au fond de la scène), une vidéo se met en route. D'emblée, elle surprend. D'abord par le son : un bourdonnement sourd, qui rappelle celui d'une tondeuse qui rase un crâne à blanc, ou la musique angoissante d'une aiguille injectant de l'encre dans la peau. *Put your heart under your feet... and walk ! (Mets ton cœur sous tes pieds...et marche !)* est une performance d'une heure, un hymne à la vie qui commence par un tatouage sur la voûte plantaire de Steven Cohen, celui du titre de la pièce.

Perché sur des cothurnes en forme de cercueils, le chorégraphe sud-africain essaie de se frayer un chemin entre les souvenirs heureux qu'il a partagé avec son compagnon. Aussi éprouvante et laborieuse qu'un deuil, cette trajectoire gauche retentit comme un rappel au caractère éphémère de la vie.

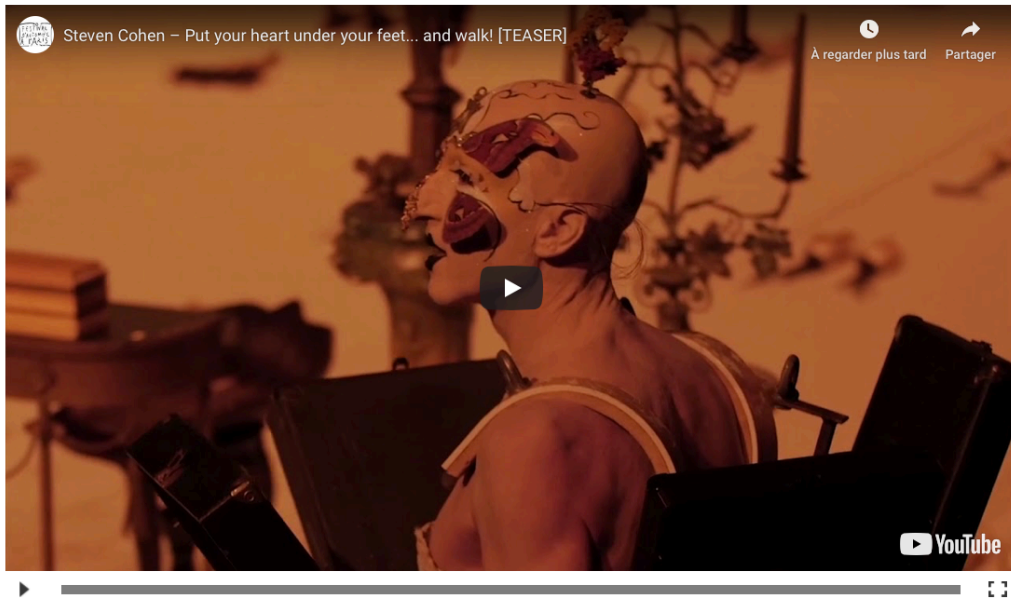


"Put your heart under your feet... and walk !" (2019), de Steven Cohen © Pierre Planchenault

Une salle de spectacle comme sanctuaire

Créée en 2017, *Put your heart under your feet... and walk !* est une personnification du deuil. Dans cette création, performance choc souvent difficile à regarder, Steven Cohen joue avec les ambivalences. Les traits du chorégraphe sont méconnaissables, recouverts d'un maquillage d'une douceur virginale. Visage blanc, strass sur le crâne, plumes sur les yeux et ailes de papillon sur les oreilles : Steven Cohen embarque son public dans le pays des rêves, là où on ne se réveille pas.

Avec la grâce d'un cygne, l'ombre du chorégraphe se reflète sur le plateau. Son doux visage apparaît au fond de la salle, filmé en gros plan dans un abattoir où le Sud-Africain prend un bain de sang. Cette vision est insoutenable : s'infiltrer dans ce lieu est interdit, perdre l'amour de sa vie devrait l'être aussi. Dans *Put your heart under your feet... and walk !*, le performeur se souvient d'Elu, son partenaire à la vie comme à la scène, mort du sida en 2016. Sur les planches, il tente de faire son deuil, jouant la pièce une fois par mois depuis deux ans, comme un cycle lunaire. En 2009, le danseur sud-africain (qui se définit comme homosexuel, blanc et juif) tentait déjà d'exhumer le suicide de son frère, Mark. Dansant sur des crânes en porcelaine, emporté par la mélodie des os humains brisés, Steven Cohen poussait un cri étouffé. Dans *Put your heart under your feet... and walk !*, ce hurlement silencieux retentit encore : la vie, comme le trajet vers l'abattoir, n'est qu'un ballet funeste.



"Put your heart under your feet... and walk !" (2019), de Steven Cohen au festival d'Automne

Put your heart under your feet... and walk ! de Steven Cohen, au Centre Pompidou du 19 au 21 septembre, puis à la MC93 de Bobigny les 28 et 29 novembre, dans le cadre du festival d'Automne.

Unfauteuilpourlorchestre.com – 23 septembre 2019

Put your heart under your feet... and Walk! Conception de Steven Cohen, Centre Pompidou, MC93 / Festival d'Automne à Paris

Sep 23, 2019 | Commentaires fermés sur Put your heart under your feet... and Walk! Conception de Steven Cohen, Centre Pompidou, MC93 / Festival d'Automne à Paris



© Pierre Planchenault

fff article de **Denis Sanglard**

Ce n'est pas la première fois – ce ne sera pas non plus la dernière – que Steven Cohen, corps poudré de blanc, corset lacé sur un tutu en dentelles et lambeaux, sexe encagé, visage peint délicatement, paysage, ailes de papillons et l'étoile de David affirmant sa judeité, aborde en titubant sur des talons démesurés les rives du Styx et de l'intime. *Golgotha* (2009) parlait du suicide de son frère. Crânes aux pieds, puis chaussures de scaphandrier Steven Cohen écrasait de la vaisselle de Valauris, craquement qui n'était pas sans évoquer le crissement des bris d'ossement. *I wouldn't be seen dead in that!* (2006) abordait de façon provocante le génocide juif sous l'angle d'un safari. Dans cette pièce pour huit danseurs dansait Elu, son compagnon...

Elu au centre de cette nouvelle performance, protocole d'adieu et cérémonie funèbre, cénotaphe pour l'être aimé et disparu en 2016. Steven Cohen, inconsolable, invente un rituel baroque, à son image, entre douceur et violence, sidérant de beauté. Cercueils aux pieds pour hautes et vertigineuses cothurnes, il s'avance, gracile, la marche ainsi entravée, contrainte, au bord de toujours tomber. Déambulation fragile, dans un champ de reliques précieuses, les chaussons de danse d'Elu métamorphosés en étranges objets d'art, hybridés comme autant de chimères, exposés là, sur le plateau. Ne pas tomber, continuer à avancer, parce qu'il le faut, au risque de trébucher, malgré le poids et l'insoutenable du deuil. « Put your heart under your feet... and walk ». Injonction consolatrice de sa nourrice et mère adoptive, Nomsa Dhlamini, elle aussi disparue, cette phrase désormais tatouée au pied, Steven Cohen l'inconsolé marche, avance malgré la douleur chevillée.

Performance inouïe, la grâce le dispute à l'insoutenable, la douceur exacerbant la violence. Où l'on passe d'un jardin japonais, poses délicates de geisha, aux abattoirs sud-africains – et rien ne nous est épargné de l'abattage – pour un rite de purification inouï, le corps soudain sacrificiel en transe et baigné dans un flot de sang. Écho de cette hémorragie fatale qui emporta Elu malade et avec laquelle Steven Cohen opère ici une cristallisation douloureuse, un exutoire terrifiant. Plus loin, l'image de son visage émergeant d'une fosse de sable noir comme cendre. La vie, la mort ainsi résumées de façon radicale et lapidaire, frontale... et transfigurée pour une cérémonie mémorielle partagée. Mais au cœur de cette performance, dans ce temple nouveau qu'est devenu le théâtre, Steven Cohen officie cet étrange cérémonial et de son corps fait un tombeau vivant pour les cendres d'Elu. Pas de métaphore ici, non, mais un geste pur, une action littérale. « (...) Tu es enterré en moi, je suis ta tombe et pour toujours. (...) ». C'est tout à la fois un geste sublime, fou et terrifiant, d'oser ça, là, sur le plateau, ces cendres avalées. Avant de danser, entre roulade et poirier, instant ludique et, dans sa maladresse, touchant, et disparaître dans la fumée nuageuse qui envahit la plateau et la salle. Et de nous laisser désarmés, sidérés, dans le silence absolu.



© Pierre Planchenault

Put your heart under your feet... and walk ! Chorégraphie, costumes et interprétation Steven Cohen

Musique Léonard Cohen, Marianne Faithfull, Joseph Go Mahan

Lumières Yvan Labasse

Régie vidéo Baptiste Evrard

Du 19 au 20 septembre 2019

Durée 50 minutes

Centre Georges Pompidou

Réservations 01 44 78 12 33

www.centre.pompidou.fr

PERFORMANCE



Steven Cohen au Festival d'Automne : une élévation

23 SEPTEMBRE 2019 | PAR BÉNÉDICTE GATTÈRE

Trash, baroque et mystique : voici les adjectifs qui viennent à l'esprit lorsque l'on assiste à Put your heart under your feet... and walk ! Le spectacle du chorégraphe sud-africain, créé en 2017 à Montpellier Danse, est en réalité un hommage à son compagnon disparu, Elu. Et cette pièce en forme de cérémonie n'en finit pas d'émouvoir.

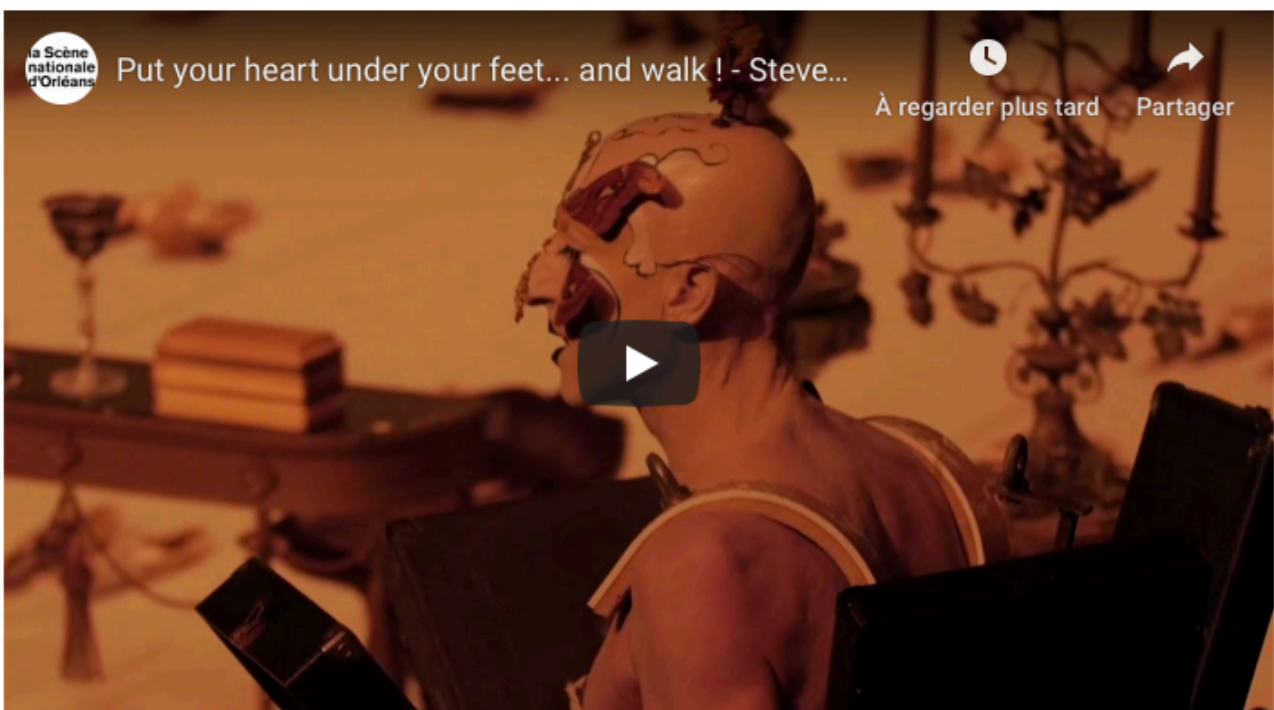


Juché sur des échasses d'allure étrange, maquillé outrageusement, Steven Cohen s'avance. Il a revêtu ce qui ressemblerait presque à un déguisement de carnaval, mais il n'en est rien. La parade se fait en solitaire. La vidéo de sa déambulation dans un parc est d'abord projetée sur écran puis Steven Cohen apparaît. Sur scène, il zigzague entre des pierres tombales. Encore une fois, les apparences sont trompeuses, et les codes de nos représentations se trouvent subvertis. Ces tertres accueillent non pas des croix ou des ossements mais des chaussons de danse classique, aussi bien instruments de torture qu'attributs de l'étoile de ballet qui fait rêver. Ils revêtent un caractère symbolique fort : après la disparition de l'être aimé, comment continuer à marcher ? Et comment, plus difficile encore, retrouver le corps léger du danseur ? Comment trouver la force d'exécuter les figures imposées ?

La réponse se trouve dans le conseil que sa nourrice a donné à Steven Cohen : « *Put your heart under your feet... and walk !* » Il a donné son titre à la pièce et a inspiré le tatouage que le chorégraphe s'est fait faire... sous le pied. La séance de tatouage ouvre le spectacle et le ton est donné : ici, ce soir, on ne jouera pas, peut-être qu'on fera semblant mais c'est pour mieux dire la vérité. Par-dessus tout, la vie et la mort, leur sublimation par l'art, s'inscrit dans nos chairs. Vous pouvez laisser à l'entrée de la salle toute construction intellectuelle, Cohen parle à votre cœur, à votre corps et à vos tripes, à vos nerfs et saura effleurer votre épiderme. Même si vous êtes installé.e confortablement loin de la scène, vous ne serez pas épargné. Pour preuve, le très long *footage* au sein d'un abattoir, qui rappelle la mélancolie profonde d'Elvira dans *L'Année des treize lunes* de Fassbinder (1978), tourné également après la mort de son amant. En recueillant à même sa peau le sang du bœuf fraîchement égorgé, Cohen rend un dernier hommage à la vie qui s'en va. Il célèbre la vie au milieu de l'insoutenable, — corps dépecés sous nos yeux, tripes évidées, mises à mort mécanisées, corps jetés sans ménagement dans des bennes. C'est la révolte de la vie contre la mort, quitte à menacer la vie elle-même, une révolte viscérale et désespérée qui fait appel à notre part la plus sensible, au sens littéral et figuré.

Dans la liturgie catholique, l'élévation correspond au moment où le prêtre élève l'hostie et le calice après consécration. C'est aussi le nom que l'on donne au morceau de chant ou de musique qui est alors joué. Ici, c'est Steven Cohen qui officie, mais dans le respect des rites de la religion juive dans laquelle il a été élevé. L'espace, devenu sombre, éclairé seulement de chandeliers, — par les menorah plus précisément — s'emplit d'une musique religieuse, un motet baroque sur lequel Cohen évolue, dans un nouveau costume. Par l'intermédiaire d'une petite caméra, nous sommes au plus près de son visage, nous entrons dans l'intérieur de sa bouche, nous partageons l'hostie consacrée qui a pris la forme d'une cuillerée de cendres de (l') Elu. Nous frissonnons à l'idée de la mort, terriblement réelle. Cependant, il n'est pas tant question ici de mort que de résurrection. Et c'est l'art qui y concourt. Cohen le dit lui-même en ces termes : « *today, theaters are temples, caring public rituals* ». Il ajoute, défiant notre conception aseptisée de la mort aussi bien que notre méfiance vis-à-vis du spirituel : « *your taboos are not mine* ». La messe est dite. Et si vous n'avez pas goûté vous-même à l'hostie, vous vous sentez malgré tout transformé.e par la performance-expérience partagée.

Put your heart under your feet... and walk ! est une performance en forme de cérémonial à laquelle on se sent honoré.e d'assister, et la rédaction ne peut que **vous conseiller encore une fois** d'aller la voir, c'est un coup de cœur en même temps qu'un coup au cœur.



Centre Pompidou

du 19 au 21 septembre

MC93

Jeu. 28 novembre 19h30

Ven. 29 novembre 20h30

Toutes les informations sur le [site du Festival d'Automne 2019](#).

Visuel : ©Pierre Planchenault/Le Festival d'Automne à Paris

FESTIVAL D'AUTOMNE 2019

PERFORMANCE

STEVEN COHEN PERFORMANCE

Resmusica.com – 24 septembre 2019

Tombeau de Steven Cohen à son compagnon mort

Le 24 septembre 2019 par Delphine Goater

Steven Cohen creuse un tombeau à son compagnon mort dans *Put your heart under your feet... and walk !*. Courte, baroque et intense, cette performance laisse dans la bouche un goût de sang et de cendres.



L'œuvre de **Steven Cohen** est de moins en moins chorégraphique et de plus en plus visuelle. La beauté de cette performance tient précisément de sa dimension plasticienne, par laquelle Steve Cohen utilise le film, la photographie, le costume et le maquillage, ainsi qu'une galerie d'artefacts qui sont autant de prolongements de sa personnalité baroque et excentrique.

Put your heart under your feet... and walk ! est un tombeau, éloge funèbre à la façon de Steven Cohen de son compagnon Elu, décédé en 2016. « *We used to have temples, no we have theaters* » dit-il. Le théâtre et la conception de ce spectacle est pour lui une manière de faire le deuil, sans aucun tabou. Steven Cohen prétend qu'il ne joue pas, mais que tout ce qu'il fait ou dit est vrai.

Dans une scénographie baroque, composée d'une installation sur le sol de chaussons de danse fétichisés, d'un support pour quatre gramophones à manivelle formant une sorte de tutu noir et, à l'avant-scène, d'un autel de bougeoirs rococo, Steven Cohen évolue avec fragilité et délicatesse sur des cothurnes instables et aux talons échasses démesurés. Dans ces artefacts hérissés de lames, la violence est sous-jacente.

Autre source de violence intense, un film est projeté à intervalles réguliers en fond de scène. Steven Cohen a l'habitude de se faire filmer en territoire hostile (ici, un abattoir). Malgré la beauté de leur réalisation, ces images de carcasses sanguinolentes et de viscères tout juste sorties de bêtes encore tremblantes sont difficilement soutenables. Steven Cohen assimile-t-il sa souffrance à la souffrance animale ? Se couvre-t-il du sang chaud et épais de ces bêtes comme les danseurs japonais de butô se couvrent de cendres ? La réponse est dans son œuvre protéiforme, qui constitue au fil des années un journal intime en images.

Crédits photographiques : © Pierre Planchenault

critique

Put your heart under your feet... and walk!

MC93 / CHOR. STEVEN COHEN

Une cérémonie sublime qui rend hommage à son âme sœur et amour de sa vie, Elu, son compagnon disparu en 2017.

« Quand j'ai dit à Nomsa, ma nounou mère adoptive de 96 ans qu'Elu était mort, et lui ai demandé comme je pourrais continuer sans lui, elle a dit "mets ton cœur sous tes pieds... et marche!" » Steven Cohen, artiste plasticien, chorégraphe et performeur, « juif pédé et Africain blanc » né en Afrique du Sud, a consacré sa vie avec le danseur Elu à interroger avec insolence la question raciale ainsi que le regard porté sur l'homosexualité. À eux deux, leurs œuvres percutantes ont suscité un nouveau regard sur leur pays et mis en avant les contradictions de la société post-apartheid. Cette création de Steven Cohen témoigne du destin du survivant, et de l'obligation de garder en vie son cœur brisé, comme une vibration de l'âme prête à se rompre. Ainsi, Elu ne sera pas poussière retournant à la poussière, mais incorporé dans le corps de Steven Cohen.

Rituels funèbres

Travail de la passion, *put your heart under your feet... and walk!* est une œuvre à la croisée des arts, comme l'a été leur vie en commun, mélangeant les arts visuels, la performance, la vidéo, le son, la danse et le ballet, leitmotiv de la vie d'Elu. Steven Cohen déploie une sorte de marche funèbre dans une scénographie stupéfiante de beauté et de terreur. Perché sur ses talons hallucinants, ses échasses, ses chaussures délirantes, tandis que des chaussons de pointes gisent au sol, il laisse entrevoir une réflexion profonde sur la mort, bien sûr, mais plus encore – via la métaphore animale – sur la Shoah. Sur l'apartheid. Sur les massacres commis par l'homme. Cette création laisse surgir des formes



© Pierre Planchenault

sans nom, à la lisière du sacré et de l'inconnu, elle est la revanche du latent sur l'implacable de la perte. Elle est aussi célébration de leur vie partagée « *tantôt avec le vent en poupe, tantôt en rampant sur le "boulevard des rêves brisés", notre chanson fétiche.* » Elle suspend, pour un temps, l'irrévocable de la disparition.

Agnès Izrine

MC93 - Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis, 1 bd Lénine, 93000 Bobigny.
Jeudi 28 novembre 19h30, vendredi 29 novembre 20h30. Tél. 01 41 60 72 72.
Durée : 50 minutes. Spectacle vu le 24 juin 2017 au Festival Montpellier Danse.

ÎLE de FRANCE

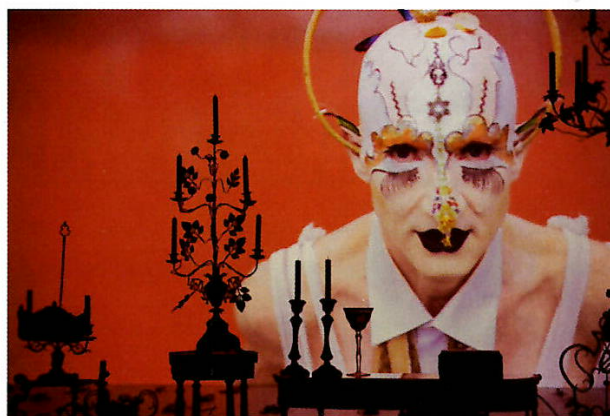
PERFORMANCE

Steven Cohen

Put your heart under your feet... and walk.
les 28 et 29 novembre à la MC93, Bobigny

Cette fois sans coq, mais toujours juché sur de grands souliers, le performeur sud-africain Steven Cohen rend un hommage aussi beau que douloureux à Elu, son âme sœur disparue. Pièce autobiographique dédiée à l'histoire d'un amour scellé par la danse, *Put your heart under your feet... and walk!* se livre comme un cri et une promesse à l'aimé, défiant les abîmes. L'insolence et l'audace s'y font armes de vie.

◇ A.D.



p.D.R.